

JACQUES BIGOURDAN

ROGER PRUNIER

DOCTEUR-VÉTÉRINAIRE
CHEF DU SERVICE ZOOTECHNIQUE DU NIGER

**LES
MAMMIFÈRES SAUVAGES
DE L'OUEST AFRICAIN
et leur milieu**

▼

PRÉFACE

de M. le Professeur BOURDELLE

Directeur du Laboratoire de Zoologie des mammifères
au Muséum National d'Histoire Naturelle

Ouvrage illustré de 3 figures
32 planches et 20 cartes

●



IMPRIMERIE JEAN DE RUDDER

47, Place Jules-Ferry
MONTROUGE (Seine)

DISTRIBUTION DES ESPECES MAMMALOGIQUES
DANS L'OUEST AFRICAIN

CARTES D'HABITAT

On a vu dans le chapitre précédent de quels éléments principaux se compose la vie animale et le milieu biologique où elle évolue. On se souvient aussi que dans l'Ouest africain ce milieu revêt quatre formes distinctes, dont deux sont des formes extrêmes, la forêt et le désert, et les autres des formes intermédiaires, la savane soudanaise et le Sahel.

La vie animale réagit de façon fort diverse à ces conditions ambiantes.

Certaines espèces sont localisées à outrance et vivent sur un étroit habitat. D'autres au contraire, douées d'un organisme plus souple et d'exigences alimentaires ou climatiques moins impératives peuvent s'accommoder de terrains assez variés et vivre sur des surfaces beaucoup plus vastes que les premières. Enfin quelques espèces à grande endurance, se trouvent bien partout et supportent avec une quasi indifférence les climats les plus opposés, l'alimentation la plus diverse. Ils peuvent habiter partout et tendre vers un cosmopolitisme plus ou moins marqué. A vrai dire les mammifères sont rarement cosmopolites au sens absolu du mot car ils ne possèdent que des moyens assez limités de déplacement, puisque les mers et les hautes montagnes, les déserts sont pour eux des obstacles infranchissables. Ce sont surtout les oiseaux qui sont prédis-

posés, par leurs ailes, au cosmopolitisme complet. Il n'en reste pas moins que quelques mammifères sont doués d'une particulière résistance aux agents extérieurs.

Les premiers de ces animaux, les moins susceptibles de se plier à la diversité des conditions biologiques, sont dits localisés. L'exemple le plus frappant de cette localisation extrême est celui de l'Hippopotame de Libéria qui vit sur quelques centaines de kilomètres carrés.

Les derniers pourraient être désignés sous le nom de cosmopolites à la condition de restreindre le sens de ce terme aux limites territoriales de l'Ouest-africain. Comme exemple de ce cosmopolitisme partiel, on peut citer le porc-épic qui vit dans la forêt équatoriale aussi bien que dans le Soudan et jusqu'en limite du Sahara.

Pour faire apparaître graphiquement ces aptitudes très variées, on a ajouté aux caractères et moeurs de quelques espèces des cartes d'habitat. Ces documents seraient d'un grand intérêt mammalogique s'ils étaient complets car ils préciseraient la répartition des espèces et fourniraient d'utiles aperçus sur les conditions minimum indispensables à la vie de chacune d'elles. Ils sont malheureusement difficiles à établir faute de renseignements sûrs et nombreux. Néanmoins dans leur état présent, ils permettent de se faire une idée sommaire du peuplement en mammifères des diverses régions climatiques qui composent l'Ouest-africain et constituent déjà un schéma appréciable pour une documentation ultérieure qui est du ressort de nos lecteurs coloniaux.

On pourra y vérifier que les mammifères subissent impérieusement la loi du climat c'est à dire en définitive celle de la latitude, et qu'ils ne supportent les variations du milieu que dans des limites assez étroites puisque pour un grand nombre d'entre eux l'habitat se limite à une bande dont l'épaisseur Nord-Sud ne dépasse pas 5 ou 6 degrés de latitude et que les mieux doués sous ce rapport n'occupent qu'exceptionnellement une zone de hauteur double soit d'une douzaine de degrés.

Mais les animaux ne sont pas, seuls assujettis au milieu. L'homme primitif y est lié à un titre analogue et les divers domaines biologiques correspondent chacun à des conditionnements très tranchés de la vie humaine qui diffère visiblement d'une zone à l'autre à de multiples points de vue: races, religions, coutumes, état social, histoire, agriculture, vie économique.

Encore, à ce point de vue particulier de la vie humaine, faut-il se garder d'une généralisation hâtive, car les éléments climatiques sont ici dominés par d'autres dont l'action est bien plus rapide, nous voulons dire les facteurs politiques et sociaux: guerres, invasions, exterminations, esclavage, migrations, etc.

Si la latitude détermine en fin de compte les habitats, ceux-ci, habituellement caractérisés par un ensemble de critères botaniques positifs ou négatifs, n'ont pas la régularité que pourrait faire supposer la seule distribution des pluies.

La nature met parfois bien de la fantaisie dans ses manifestations et se plaît à faire apparaître souvent en des points inattendus, des paysages qu'on croyait trouver sous des latitudes toute différentes.

C'est que les facteurs qui concourent à la formation d'un ensemble biologique sont eux mêmes nombreux et variables. L'eau y joue un rôle prépondérant, mais elle est elle-même soumise à mille vicissitudes; pluies, porosité des terres, état hygrométrique, ruissellement, inondations, rivières ou émonctoires souterrains, nivellement. Il lui arrive de séjourner en des points imprévus et avec elle va réapparaître la végétation qui fournira, à son tour, suivant sa composition et sa persistance, des moyens d'existence à des faunes dont le centre d'habitat est éloigné.

Ainsi les rivières de la Côte d'Ivoire, habituellement orientées Nord-Sud prolongent sur leurs bords et jusqu'à une assez grande distance, le climat équatorial situé plus au Sud et formé de végétaux de grande taille entrelacés de lianes. Ces galeries forestières toujours étroites favorisent la montée vers le Nord d'espèces localisées en principe dans la zone méridionale.

On pourra trouver dans ces galeries et sous les 8^e et 9^e degrés des Céphalophes qui sont exclusivement forestiers et qui viennent du Sud comme par une sorte de capillarité poussant de proche en proche les individus jusque vers les limites de la zone d'habitat. Ces peuplements excentriques d'animaux visiblement dépaysés se raréfient en nombre d'individus à mesure de l'éloignement et la densité de l'espèce considérée décroît du centre vers la périphérie, pour finir, dans les points extrêmes, par n'être plus qu'une « espèce accidentelle ».

Certains Colobes également forestiers se diffusent de la même manière vers le Nord et ainsi on peut les rencontrer à Korogho par exemple en zone soudanaise. Ils y sont naturellement assez

rare et uniquement cantonnés dans la galerie qui seule leur offre les fruits dont ils vivent. A quelques centaines de mètres de la rivière, ils mourraient de faim, car la brousse intermédiaire entre deux artères fluviales ne produit pas ces mêmes fruits qui leur sont indispensables.

Dans le Soudan, les *Cobus Cob* et *Cobus Defassa*, pour qui l'eau est une nécessité quotidienne, se rencontrent pendant les pluies sur des surfaces immenses. Il serait vain de les rechercher six mois après dans les mêmes endroits, car l'arrêt des pluies les rassemble à nouveau et rapidement autour des points d'eau permanents, où ils vivent exclusivement en cette période de l'année. Le fait est tellement constant que toute apparition de ces animaux dénote la proximité presque immédiate du liquide. Il est arrivé que de chasseurs égarés dans la brousse desséchée et en danger de mourir de soif, ont trouvé l'eau salvatrice en suivant les traces de ces animaux.

Les mares et lacs du Sahel et de la zone soudanaise contigüe produisent les mêmes effets et suscitent des végétations denses permettant la vie d'animaux qui ne sont pas sahéliens, comme le *Tragelaphus* (guib) qu'on peut rencontrer ainsi jusque vers le 15^e degré (Bandiagara, Mopti) tout aussi bien que sur la Côte du Golfe de Bénin, le long de la mer sur le 5^e degré.

Ces exemples pourraient être grandement multipliés. Ils font saisir l'irrégularité de la distribution des mammifères et la raison de leur présence en des points parfois fort éloignés de leurs centres naturels. Ils illustrent l'intérêt des cartes d'habitat en même temps que la difficulté de leur mise au point.

Il peut encore arriver que les individus occupant les limites extrêmes d'un habitat d'espèce soient accidentellement séparés du territoire où évolue leur souche originelle. On peut supposer, par exemple, qu'une galerie forestière soit détruite sur une appréciable longueur par un phénomène naturel, soulèvement du sol, changement de lit d'un cours d'eau, incendies, travaux humains; ce sont là des faits qui se produisent chaque année en quelques points du globe.

Dans le cas de la galerie forestière envisagée plus haut, l'accident aura pour résultat de sectionner la partie extrême d'un habitat d'espèce, créant ainsi un «îlot» désormais sans communication possible avec sa base. On voit de suite les conséquences d'un tel fait et l'intérêt zoologique qu'il offre aux recherches. Les individus

ainsi coupés de leur souche vont se trouver vivre en vase clos. Ils se reproduiront entre eux, sans plus recevoir d'apports venus du territoire initial. Comme il est vraisemblable que le nombre des individus ainsi isolés est réduit puisqu'ils se trouvaient sur une limite de l'habitat spécifique, ces croisements constants entre individus peu nombreux créeront une consanguinité qui modifiera le type. L'exemple de tels faits n'est pas seulement théorique, on peut en trouver sur notre territoire des illustrations indéniables. Les mouffons de l'Adrar des Iforas paraissent dans ce cas, car il est peu probable qu'ils puissent se mêler à ceux de l'Air ou du Hoggar, ce qui les obligerait à franchir de vastes territoires plats et désertiques où, sans doute, ils ne pourraient vivre.

Les éléphants de Niore sont également coupés, croyons nous, de tout contact avec leurs congénères du Sud. Leur taille, d'ailleurs, à elle seule, semble prouver qu'ils évoluent depuis longtemps en vase clos.

On verra au chapitre consacré aux Bubales que le *B. Boselaphus* doit se trouver dans les mêmes conditions d'isolement par rapport au *B. Major*.

Près de Tombouctou, sur la rive droite du Fleuve, on nous a certifié l'existence d'un petit troupeau de buffles cantonné dans un marais d'accès difficile et qui ainsi isolé aurait échappé aux épidémies de peste bovine qui ont balayé pays à plusieurs reprises, ce qui prouve bien que leur isolement est rigoureux. Ces animaux constituent sans doute aussi un «îlot» et leur existence circonscrite, si elle dure depuis longtemps, doit leur valoir quelques caractères particuliers.

L'évolution des ces îlots est un sujet d'étude plein d'intérêt pour les savants. Ils nécessiteraient une documentation qui manque, semble-t-il, presque complètement. Nous nous bornons à le signaler.

	Zones	Caractères physiques	Populations humaines Cultures.	Mammifères caractéristiques de chaque zone	Mammifères communs à deux zones	Mammifères communs à trois zones
I	ZONE SAHARIENNE	Au Nord du 18 ^e Latitude Nord. Pluies tres rares parfois espacées de plusieurs années. Végétation réduite, temporaire, cantonnée dans les fonds. Luminosité aveuglante. Paysages parfois exclusivement minéraux. Températures extrêmes de 0 à 50° Traces de fleuves fossiles. Sol sablonneux ou rocheux.	Population rare concentrée dans les oasis. Pas de cultures sans irrigation.	Adlax Gazella dorcas Fenneq	Oryx Mouflon Gazella dama Gazella dorcas Guépard Gerboise	Lycan Chacal Cynallopex Hyaena Striata Lièvre Felis Caracal Tragelaphus scriptus Eléphant Porc épic
II	ZONE SAHELIENNE	Entre les 14 ^e et 18 ^e Lat Nord. Pluies faibles voisines de 30 centimètres. Végétation basse, maigre, ne dépassant pas 3 mètres. Températures de 5 ^e à 48 ^e . Cours d'eau intermittents. Deux saisons annuelles bien caractérisées: pluies et sécheresse. Sol souvent sablonneux.	Populations nomades clairsemées. Religion: Islam. Culture caractéristique petit mil.	Gazella dama Gerboise	Cynocéphale Phacochère Lion Mellivora ratel Xerus erythropus Hyaena crocuta Cercopithecus patas	Léopard
III	ZONE SOUDANAISE	Entre le 7 ^e et 14 ^e Latitude Nord. Pluies de 30 à 150 centimètres. Végétation moyenne atteignant jusqu'à 15 mètres. Grandes herbes dépassant 3 mètres. Sol généralement argileux. Température de 15° à 43°. Deux saisons annuelles.	Population dense sédentaire, agricole ou pastorale. Forme sociale: tribu. Religions: Islam et Fétichisme. Cultures caractéristiques: gros mil; maïs, arachides.	Grandes Antilopes Cephalophus grimmi Oribi		
IV	ZONE EQUATORIALE OU GUINEENNE	Au Sud du 7 ^e . Pluies importantes atteignant 3 mètres. Grande humidité. Quatre saisons annuelles marquées par l'espacement ou l'accroissement des pluies, mais il pleut à peu près tout le temps. Terre riche en humus. Grande forêt. Fleuves importants et permanents. Températures de 15° à 35°	Population assez dense sédentaire. Forme sociale: famille clan ou village. Religions: Fétichisme. Cultures: manioc, igname, banane.	Singes Colobes Chimpanzé Chevrotain Trag euryceros Cephalophes de forêt Anomalures Potamochère		

Voir la Carte des climats page 6